



SOEURS

PASCAL RAMBERT

PHILIPPE BARONNET

CRÉATION 2020



LES ÉCHAPPÉS VIFS

SOEURS

texte **Pascal Rambert**

mise en scène **Philippe Baronnet**

son **Julien Lafosse**

direction de production **Jérôme Broggni**

avec **Camille de Sablet, Cassandra Vitu de Kerraoul**

production Les Échappés vifs

coproduction MC:2 Grenoble Scène nationale, Théâtre de l'Éphémère Scène conventionnée du Mans,
en cours

Les Échappés vifs, compagnie implantée à Sourdeval, est aidée par la DRAC Normandie – Ministère de la culture et le département de La Manche, au titre du conventionnement.

CALENDRIER

printemps été 2019 recherches dramaturgiques, lectures, labo.

du 1 au 12 février 2020 répétition, résidences de création I Fours à chaux du Rey, Regnéville-sur-mer

du 13 au 21 février 2020 répétition, résidences de création II La Comédie de Caen, CDN de Normandie

octobre 2020 jumelage artistique avec le lycée Lebrun de Coutances III

octobre novembre 2020 répétition, Théâtre de l'Éphémère SC Le Mans IV

du 2 au 6 novembre 2020 création Théâtre de l'Éphémère, Le Mans

dès novembre 2020 disponible en tournée

CONTACT

Philippe Baronnet 06 62 89 43 49 Jérôme Broggni 06 70 92 57 37 compagnie@lesechappesvifs.fr

INTRIGUE ET NOTES D'INTENTION

Avec *Sœurs*, je souhaite prolonger notre travail sur une écriture dramatique de l'intime qui explore le drame familial et donne la part belle aux acteurs et aux situations de jeu complexes, dans la lignée de mes précédentes mises en scène, comme *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Norén ou *La Musica deuxième* de Duras. En choisissant cette pièce de Pascal Rambert, je poursuis aussi ma recherche d'un théâtre pouvant se jouer dans tous types d'espaces, dans les salles de spectacle mais aussi hors les murs, partant à la rencontre de la jeunesse et s'invitant « sur le terrain », là où a priori le théâtre ne se fait pas. Parce que ce texte parle à chacun de nous et nous renvoie à nos blessures adolescentes, tout en portant le langage à un haut degré d'incandescence, cette pièce me paraît une matière idéale à proposer aux lycéens.

Un conflit immense entre deux personnes que tout sépare et que tout réunit. Une lutte à mort. Pieds à pieds. Mots à mots. Corps à corps. Pour se dire à travers cette violence entre sœurs qu'une seule chose : l'amour qu'elles se portent.

Pascal Rambert

Marina va bientôt prendre la parole en public. Elle se prépare à donner une conférence humanitaire sur l'accueil des migrants, quand sa sœur Audrey débarque comme une bombe, valise à la main, pour demander des comptes. Les deux jeunes femmes semblent fragiles, tendues, à fleur de peau. Petite à petit, on comprend entre les lignes que leur mère vient de mourir après une longue maladie, et la première a apparemment oublié de prévenir la seconde...

Ces deux-là ne se sont pas vues depuis des années, la confrontation est inévitable. Dès les premières répliques, ça s'engueule ferme. Marina demande à sa cadette de partir mais Audrey a refait surface pour en découdre et rien ne pourra arrêter le règlement de comptes. Les amertumes étant restées intactes, tout y passe : les traumatismes et souvenirs d'enfance, les parents, les choix amoureux, les trajectoires professionnelles. Au caractère volcanique d'Audrey répond l'arrogance et l'ironie glaçante de Marina.

Dans cet échange verbal d'une violence presque ininterrompue, tous les coups sont permis. Un déversement de paroles et de rage s'abat sur l'une puis sur l'autre, personne n'est épargné. Les deux sœurs ne se soumettent qu'à une autorité : celle de la langue, arme qui libère enfin, avec un plaisir non dissimulé, des années de souffrance et de frustration.

Je ne retire rien toi-même tu ne retires jamais tu n'as jamais retiré jamais toutes les aiguilles que tu m'as balancées dans le corps pendant toutes nos années de jeunesse puis de jeunes femmes puis de femmes et maintenant d'ennemies.

Un huis clos familial : violence et catharsis

Sœurs s'impose au lecteur comme une joute verbale cruelle et impitoyable. Amour et haine, rivalité et mépris, jalousie et frustration sont les ingrédients corrosifs de ce huis clos intimiste. Marina annonce la couleur dès le début : « *Tu ne viens pas sur mon lieu de travail.* » La violence du drame apparaît d'abord dans cette interrogation aussi absurde que douloureuse : **pourquoi, malgré leur lien familial, ces deux sœurs ne parviennent pas à s'aimer ?** Pourquoi se haïssent-elles alors que tout – leur sang et la société – leur intime de s'aimer ? Ou de la même façon, pourquoi ces deux femmes « *nées du même vagin* » devraient-elles s'entendre malgré tout ? Elles sont sœurs, leur amour ne devrait pas se négocier... Il me semble intéressant de questionner la non évidence, a priori indicible, de ce lien, et de révéler sa part irréductible de violence.

Dans la pièce, cette haine partagée depuis plus de trente ans se nourrit d'**une rivalité entre les deux sœurs** : la cadette a vécu des années durant dans l'ombre de l'aînée, l'enfant prodige de la famille. Puis l'éducation d'un père qui les a mises en concurrence dès leur prime enfance les a incitées à devenir les meilleures dans un sport où il n'y a qu'un gagnant : la natation sportive. Il y aura dès lors celle qui a réussi à devenir une nageuse de haut niveau, Marina, et celle qui s'est acharnée à l'imiter, Audrey – le père humiliera toujours la moins bonne... Mais ce n'est pas le bourreau que la cadette désignera comme l'ennemi, mais sa sœur. Audrey ne parviendra jamais à oublier les brimades de Marina, et nombre de ses choix seront influencés par elle : elle se mariera à un nageur, tentera de se surpasser, de battre sa sœur. Et pour se démarquer d'une autre manière, elle fera de longues études dans l'espoir d'épater ce père autoritaire et exigeant.

A travers la haine familiale, *Sœurs* dresse le constat d'une incommunicabilité inhérente à l'être humain et nous parle aussi de la violence de la société et de celle qui gît en chacun de nous. Le texte livre ainsi plusieurs symptômes pointant **la folie d'un « système » qui marche à l'envers**, d'un monde en proie à la perte du sens généralisée : les conférences laborieuses de Marina pour récolter des fonds, le cynisme de la presse représentée par Audrey, le personnage de la mère abandonnée à sa démence dans une institution sordide, etc.

Pour autant, cette violence au cœur de la pièce n'étouffe pas l'ambiguïté irréductible du lien qui unit Audrey et Marina : avec elles, nous traversons des émotions contradictoires et explorons une psychologie complexe – la seule qui m'intéresse en tant que metteur en scène. Comme dans *Maladie de la jeunesse* de Bruckner, le huis clos apparaît ici comme le cadre révélateur de nos frustrations et de nos névroses, où se montre à vif la vérité des êtres. En véritable maître de psychologie, Pascal Rambert fait du dialogue intime entre ces deux sœurs le lieu d'une cure, d'une résolution possible : **une fois exprimée, la haine peut-elle conduire au pardon ?** Dans *Clôture de l'amour* déjà, les protagonistes débattaient tout pour faire place nette, se libérer, se connaître et continuer à vivre. À travers le duel de ces deux héroïnes blessées, on finit par comprendre l'amour empêché qu'elles ont l'une pour l'autre et la souffrance que l'occasion de ce deuil a enfin permis de partager.

Au final, **aussi éprouvant qu'il soit, ce face à face se révèle cathartique**, notamment grâce à la finesse et l'humour du dialogue que je souhaite mettre en avant. Si la pièce peut nous faire rire, pleurer ou encore provoquer le malaise, elle doit aussi réussir à transformer une banale dispute de famille en appel universel à l'amour et à la compréhension.



Liv Ullmann et Bibi Andersson dans *Persona* d'Ingmar Bergman © Svensk Filmindustri, DR
idem page 1

Si je détruis ta langue, je te détruis toi.

Un théâtre de la parole

Avec sa succession de répliques longues, son absence de ponctuation et sa sophistication rhétorique, le dialogue dans *Sœurs* requiert le déploiement d'une énergie presque dévorante. Proche de la poésie tout en étant incarnée ou de la transe tout en étant concrète, la prose de Rambert est un défi pour les acteurs. De ce point de vue, en montant cette pièce, je poursuis un travail engagé lors de ma dernière mise en scène, *Quai ouest*. Ici comme avec la langue brillante de Koltès, il s'agit de défendre **un théâtre où la parole a un impact physique**, où elle engage athlétiquement les acteurs, faisant de la scène l'espace d'un combat semblable à un ring.

Notons qu'entre les deux héroïnes de la pièce, il est beaucoup question de la langue, héritage de leurs parents, pour qui celle-ci revêtait une importance capitale. D'ailleurs Audrey écrit, elle est journaliste et critique d'art. Elle est l'intellectuelle, celle qui depuis l'enfance se défend par l'intelligence et maîtrise les mots en faisant usage offensif du langage. Tandis que l'aînée, championne de natation, était admirée et copiée, Audrey s'est démarquée en grandissant, en faisant des études brillantes. Dans les méandres du langage, on sent le poids de la démence de la mère qui pèse sur les deux sœurs. Chacune culpabilisera l'autre et chacune à sa manière sera porteuse de cette folie du langage.

Au-delà du drame familial qui se joue, **la langue constitue le véritable objet de la pièce**. Une langue démesurée, excessive, faite pour être soumise à l'épreuve de l'oralité et du jeu de l'acteur. Dans ce théâtre du langage, et encore une fois comme chez Koltès, la parole est question de vie ou de mort. Inextinguible, portée à son degré d'intensité maximale, elle consume celui qui la profère, en même temps qu'elle le libère. Chacune des sœurs doit parler car crier sa rancœur, c'est s'élever contre l'injustice de l'autre, c'est défendre sa subjectivité.

HORS LES MURS

La pièce débute par l'irruption d'Audrey dans le cadre professionnel de sa sœur. C'est **l'irruption de l'intime dans l'espace public**. De plus, la scène est avant tout celle de la parole – une parole qui doit déployer sa nécessité et laisser affleurer les blessures enfouies. Le spectateur est face à ce duel comme devant un ring ou une arène, où rien ne doit arrêter le flux inexorable des énergies.

Sœurs appelle donc une scène quasi vide, presque nue, ne laissant place à aucun repli ou espace décoratif. Seuls doivent se détacher les mots et les corps. Avec sa géométrie neutre et sa lumière crue, **la salle de classe semble un des espaces adéquats pour porter ce huis clos**. La disposition des chaises tournées vers le tableau de l'enseignant reproduit le rapport des salles de réunion à l'auditoire et rend parfaitement vraisemblable la tenue de la conférence que Marina s'apprête à faire, créant un « effet de réel » à la fois saisissant et ludique pour les élèves.

Plus généralement, je conçois le spectacle comme pouvant se jouer dans des lieux non théâtraux : salles de classe ou de réunion, halls de théâtre, bars, bibliothèques, etc., et cela dans **une grande proximité avec le public**, la seule possibilité d'échappatoire ou ligne de fuite se trouvant – pour ce qui est par exemple de la salle de classe – à l'extérieur, du côté des couloirs qui pourront être empruntés par l'une ou l'autre des comédiennes, renforçant ainsi l'effet de réel.

POUR L'ADOLESCENCE

Par les thématiques qu'elle traverse, la pièce me semble particulièrement susceptible de parler aux lycéens, jeunes adultes en construction. Avec au centre du conflit dramatique la rivalité entre sœurs, la pièce aborde une question qui touche nombre d'adolescents, celle de **la difficulté à se construire et à s'épanouir dans le cadre familial**. Filles d'un père exigeant, les deux protagonistes sont « empêchées » par les cicatrices de blessures anciennes, et nous renvoient à notre propre enfance : a-t-on véritablement été aimé ? A quoi sommes-nous prêts pour être reconnu, légitimé ? Comment trouver sa place au sein du nucléon familial ? Quelles stratégies d'évitement ou de mimétisme se sont jouées dans notre enfance ? Comment la famille peut-elle rassembler plutôt qu'opposer ? Comment s'aimer en dépit des rancœurs, des non-dits et des injustices ? En devenant adultes, pourquoi a-t-on besoin de s'opposer pour s'affranchir de l'héritage familial et gagner sa liberté ?

Au-delà de ce questionnement sur le lien familial, **la pièce se présente comme un miroir de notre époque et nous montre des « filles » d'aujourd'hui**, dont la relation est scrutée, interprétée, décortiquée selon différents prismes, ceux-là mêmes par lesquels les adolescents se construisent, se comparent et analysent leurs vies parallèles : le lien aux parents bien sûr, mais aussi aux amours, à la vie professionnelle, aux passions... J'ai la conviction que le public adolescent ne peut qu'être frappé par ces protagonistes radicales, à travers lesquelles finissent par s'entrechoquer deux conceptions de la vie, deux regards sur le monde. Telles des héroïnes antiques en proie à l'injustice, nouvelles Abel et Caïn, les deux sœurs ennemies finissent par rejoindre le mythe, l'intemporel.

D'ailleurs, en convoquant l'actualité la plus récente, la pièce toute entière ouvre le particulier à l'universel. A plusieurs moments, le règlement de comptes familial se fait l'écho des soubresauts qui agitent le monde. Il suffit de penser au monologue de Marina décrivant la douleur des migrants, de l'autre côté de nos frontières... Avec ce texte en forme d'énumération, la pièce bascule dans un discours à la portée universelle, qui fait entrer le monde dans l'intime et nous parle de notre humanité.

Philippe Baronnet, juin 2019



atelier théâtre avec les lycéens du LPA de Vire, résidence artistique consacré à *La Musica deuxième* [2016]

PASCAL RAMBERT



Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017 et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. De 2007 à 2017, il est directeur du T2G - Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants. Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement en Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris. Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont

édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues.

Clôture de l'amour dont il est l'auteur et le metteur en scène [2011] est jouée plus de 170 fois et traduite en 23 langues. Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, [2010] est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Égypte et en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013. L'année suivante, il met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès. En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017, *Ensayo*, la version espagnole, à Madrid. En 2016, sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane est créée au CDN d'Orléans Centre Val-de-Loire, puis présentée à La Comédie de Reims et au T2G—Théâtre de Gennevilliers. Il écrit *Actrice pour les acteurs* du Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France en 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux. La même année, il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il monte pour l'ouverture du Art Tapei Festival ; puis son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris. En 2018, il crée et met en scène au Pantha Théâtre de Caen, *Reconstitution*, pièce écrite pour Véro Dahuron et Guy Delamotte. La même année, il crée et met en scène au Théâtre Vidy Lausanne (Suisse) *Nos Parents* avec les élèves étudiants de La Manufacture.

LA COMPAGNIE LES ECHAPPES VIFS

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Broggni, ils fondent tous les trois la compagnie Les Permanents, aujourd'hui **Les Échappés vifs**. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg... –, porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir *Le Monstre du couloir* ou plus récemment *We just wanted you to love us* – et poursuit sa recherche d'un théâtre cathartique, qui interroge et bouscule, invitant les spectateurs à se pencher sur les détails.

Associée au Préau Centre dramatique national de Vire-Normandie de 2016 à 2018, la compagnie Les Échappés vifs a pu affirmer son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau – dans le cadre de résidences dans les établissements scolaires du bocage normand, notamment. Ainsi la compagnie a-t-elle présenté des formes pour grands plateaux – *Maladie de la jeunesse*, *Quai ouest* – comme des spectacles à la scénographie plus mobiles – *La Musica deuxième*, *Libres échanges* ou *Rendez-vous sur le quai* – afin de porter haut la parole des auteurs, défendue dans un grand élan de sincérité par toutes les équipes de création des Échappés vifs.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE EN COURS



Philippe Baronnet | metteur en scène

Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et

Démons de Lars Norén. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au Théâtre de Sartrouville et participe jusque 2012 aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill. Dans le cadre de la 8^{ème} biennale Odysées en Yvelines du CDN de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, m.e.s. par Kheireddine Lardjam.

En parallèle de ses expériences de jeu, Philippe Baronnet s'implique dans la vie du Théâtre de Sartrouville–CDN, anime des ateliers en milieu scolaire et préside au comité de lecture du théâtre. En 2010, il assiste Laurent Fréchuret à la mise en scène de *La Pyramide* de Copi. Par ailleurs, au sein de La Nouvelle Fabrique, compagnie qu'il fonde avec ses camarades de l'ENSATT, il met en scène *Phénomène #3* de Daniil Harms, dont il avait déjà monté des textes dans *Bam*, en 2008. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, texte lauréat du comité de lecture ; et choisit *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, pour diriger ses deux complices Elya Birman et Nine de Montal – rejoints alors par Samuel Churin et Camille de Sablet – pour ouvrir la saison du CDN. Au printemps 2014, il met en scène *Le Monstre dans le couloir* de David Greig, dans le cadre du 5^{ème} festival ADO du Préau de Vire. Dans l'intervalle, il fonde avec Jérôme Broggni et Nine de Montal sa compagnie, aujourd'hui implantée à Vire, Les Échappés vifs, associée de 2016 à 2018, au Centre dramatique de Normandie. *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, puis *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès y seront créés ou présentés.



Julien Lafosse | créateur son

Après une formation scientifique à l'INSA de Lyon, Julien Lafosse rejoint en 2010 le département Son de l'ENSATT où il s'initie à la réalisation sonore pour le spectacle vivant, la radio et l'image sous la direction de Daniel Deshays. En 2013, il écrit et met en scène un projet de fin d'études sur la dramaturgie du montage sonore. Au théâtre, il travaille avec Philippe Baronnet sur *Maladie de la jeunesse*, *La Musica Deuxième*, *We just wanted you to love us* et *Quai ouest*, avec Anne Monfort sur *Désobéir* (cie Day for Night), le chorégraphe Arthur Pérole sur *Rock'n chair* (cie F), Claude Brozzoni sur *Antigone 466/64*, Anne

Théron sur *Loin de Corpus Christi* et *Arthur Fourcade* (Collectif X). Parallèlement, il co-dirige le Foule Complexe, collectif composé d'artistes issus des arts vivants et d'ingénieurs, avec qui il crée *Step up!*, une installation musicale interactive présentée à la Fête des Lumières 2016 de Lyon. Il écrit et compose de la musique électronique, dans le cadre des projets du collectif mais également en solo. Passionné de pop-culture, il souhaite s'inspirer du jeu vidéo, du cinéma ou du roman graphique comme d'œuvres audio expérimentales pour composer des univers sonores mixtes, entre musique et sound design, au service de la dramaturgie et du jeu des acteurs.



Camille de Sablet | comédienne

Formée à l'Académie Fratellini, puis au Studio Théâtre d'Asnières et au CNAD de Paris, elle obtient le 1^{er} Prix Silvia Monfort de tragédie avec *Médée* et Marion Delorme. *Médée et Marion Delorme*. Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Pradinas, Georges Lavaudant, Emmanuel de Sablet, Yveline Hamon, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich, Kazem Shahryari, Antoine Mathieu, Philippe Torreton, Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Jean-Jacques Beneix, Brigitte Jacques, Mario Gonzales, Alexandre Zeff, Agathe Alexis et Philippe Baronnet.

Au cinéma et la télévision, elle tourne entre autres sous la direction de Maïwenn, Arnaud Selnac, Olias Barco, Laëtitia Masson, Sébastien Carfora, Guillaume Nicloux, Laurent Jaoui, Gaël Morel, Nicolas Bedos, Pol Crutchen, Catherine Corsini et Yves Rénier. Camille de Sablet enseigne actuellement au cours Raymond Acquaviva. Après *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, *Sœurs* est sa deuxième collaboration avec Philippe Baronnet.



Cassandre Vittu de Kerraoul | comédienne

Au cours de sa formation aux conservatoires du Centre et du XI^e arrondissement de Paris, puis à l'ENSATT (2007), elle joue sous la direction d'Olivier Maurin, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Simon Delétang. Elle est stagiaire auprès de Philippe Adrien et Dominique Boissel, Jean-Pierre Garnier et Philippe Calvario.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Magali Lérès dans *Roméo et Juliette*, Elisabeth Chailloux *Le Baladin du monde occidental*, Gilles Bouillon *Dom Juan*, Laurent Guttman *Victor F.*, Jérémy Le Louët *Don Quichotte*, puis *Hamlet* et Philippe Baronnet *Quai ouest*. *Sœurs* est sa deuxième collaboration avec Les Échappés vifs.

QUAI OUEST

TEXTE BERNARD-MARIE KOLTÈS MISE EN SCÈNE PHILIPPE BARONNET

Sous un hangar, une longue nuit trouée de lumière

Philippe Baronnet façonne, tout en ombres et lueurs, l'univers lugubre, peuplé de parias, dont Koltès fait dans *Quai ouest* la matrice d'une intrigue sophistiquée.

De toutes les pièces de Bernard-Marie Koltès, ciselées comme des pièces d'orfèvrerie, *Quai ouest*, avec ses accents de polar, est sans doute la plus sombre, celle dont l'architecture est la plus complexe (1). Ici, c'est le lieu même qui semble forger les personnages et tisser à lui seul la trame d'une énigme complexe. Philippe Baronnet se saisit de cette géographie des marges pour donner corps à un univers lugubre, longue nuit trouée de lumière, peuplée de parias, de réfugiés, de dealers, de truands qui se meuvent dans un temps désarticulé. Ce lieu, Koltès en a eu l'intuition en explorant un hangar désaffecté des anciens docks, sur les rives de l'Hudson River, à l'ouest de Manhattan. Il en a fait la matrice d'improbables rencontres. Koch, un homme d'affaires ruiné, conduit là, en Jaguar, par Monique, sa secrétaire ignorant ses desseins, entend mettre fin à ses jours en se jetant à l'eau, ayant pris soin, auparavant, de lester ses poches de pierres. Le lieu, plongé dans une épaisse obscurité, se révèle peu à peu, crasseux, jonché de planches et de détritrus, à la vacillante lumière d'une lampe de poche. Craquements, cris, aboiements, les deux comparses se cognent aux murs, comme déjà pris au piège. Pas de retour en arrière possible : pneus crevés, clés subtilisées, la voiture est immobilisée. Du fond du plateau se lève une aube indécise, quai et écran sur lequel se découpent, en ombres chinoises, le candidat au suicide et son énigmatique sauveteur. Collusion d'univers étrangers, entrée dans un monde de perpétuelles négociations. Tous ces éclipsés ne brûlent que de décemper, quitte à

1986
QUAI OUEST EST CRÉÉE
À NANTERRE DANS
UNE MISE EN SCÈNE
DE PATRICE CHÉREAU.

retourner à la case départ, comme en rêve Cécile, une exilée noyée dans la nostalgie de sa terre natale. Mais, dans l'attente d'une hypothétique échappatoire, tout se monnaye, tout se marchande : jusqu'à la mort et la vie. Ici, chacun pour soi : on peut échanger sa propre sœur contre des clés de voiture. Et la présence de Koch relance trafics et transactions, dans une chorégraphie d'où jaillissent les rêves fracassés de chacun des protagonistes.

L'exploration « psychologique » compte moins, ici, que la mise au jour des puissances dont les personnages sont le siège et par lesquelles ils sont littéralement « agis ». Au cœur de la mise en scène, la figure silencieuse, imprévisible d'Abad (le danseur Marc Veh) concentre, au ban du ban, cette tension. La charge politique de cette pièce majeure de Koltès est assumée, ici, sans circonvolutions. Il est question, de façon claire et crue, de violence sociale, de racisme, de ségrégation urbaine, d'arrogance de l'argent, de frontières figées. « Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous », affirmait Koltès. Philippe Baronnet tire patiemment ce fil, pour faire entendre les échos de notre propre monde. ●

ROSA MOUSSAOUI

(1) En tournée à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), les 17 et 18 octobre, à Dieppe (Seine-Maritime), le 22 novembre, et à Rouen (Seine-Maritime), les 28 et 29 novembre.

AVEC

Erwan Daouphars *

Louise Grinberg

Félix Kysyl

Marc Lamigeon

Julien Muller *

Marie-Cécile

Ouakil * Teresa

Ovidio

Vincent Schmitt

Marc Veh,

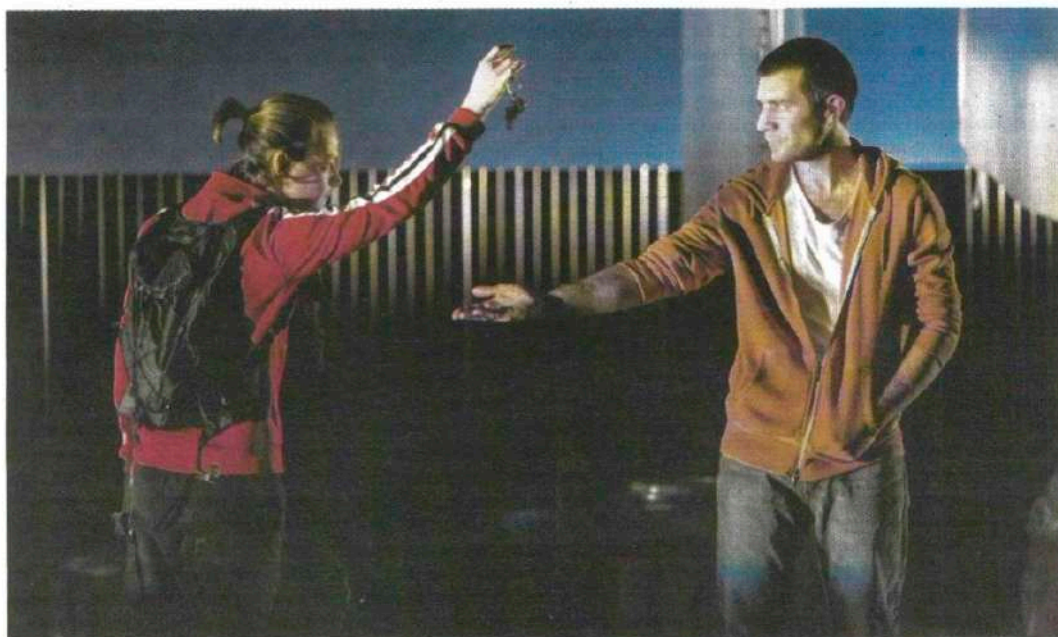
Cassandra Vittu de

Kerraoul *

* en alternance

38 REPRESENTATIONS EN 2018

Alençon/Mortagne-au-Perche, Caen, Cherbourg, Dieppe, Evreux, Paris, Rouen, Vire



Ici, il est question, de façon claire et crue, de violence sociale, de racisme, de ségrégation urbaine, d'arrogance de l'argent, de frontières figées. Victor Tonelli/Hans Lucas

LA MUSICA DEUXIEME

TEXTE **MARGUERITE DURAS**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Nine de Montal, Vincent Garanger**

ET LA VOIX DE **Marie-Cécile Ouakil**

EN TOURNEE DEPUIS 2017 | Alençon, Vire, Paris, Val-de-Reuil, Tessy-Bocage, Domfront-en-Poiraie, Souleuvre-en-Bocage, Passais-Villages, Avignon, Oullins, Lisieux, Castelnaudary



Le théâtre de Duras se compose « de riens qui font un tout ». Cette difficulté d'interpréter ces riens est ici transcendée par une mise en scène inventive et deux comédiens qui se livrent à un magnifique duel verbal de haute volée. On vibre, on souffre, on frémît avec eux, et on ressort groggy. **La Provence**

Les deux acteurs, toute en fragilité retenue, émeuvent. Le relief des mots de Duras est révélé [et sa] musique résonne avec une étonnante simplicité. *La Musica deuxième* est une partition de l'infime et de l'intimité, composée de subtiles variations, dont les deux interprètes sont les instruments. **IO Gazette**

Habités par la musique du texte, Vincent Garanger et Nine de Montal jouent Duras, dans l'ambiguïté du mot. Duras qui parle comme elle écrit alors que tant d'autres écrivent comme ils parlent.. [...] Ecriture théâtrale par excellence puisqu'elle laisse le spectateur deviner ce qui est tu. **Madinin'Art**

MALADIE DE LA JEUNESSE

TEXTE **FERDINAND BRUCKNER**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Clémentine Allain | Thomas Fitterer | Clovis Fouin |**

Louise Grinberg | Félix Kysyl | Aure Rodenbour | Laura Segré

34 REPRESENTATIONS DE 2016 A 2017 | Vire, Paris, Caen, Oullins



Bruckner photographie la société de son temps dans ses moindres tensions [et] le metteur en scène Philippe Baronnet en orchestre avec fougue et brio le tourbillon de scènes courtes. Toute sa petite bande plonge avec la même fringale dans cette matière théâtrale foisonnante de personnages, d'émotions extrêmes et contradictoires, de cocasseries comme d'arguties philosophiques.

Emmanuelle Bouchez, Télérama

Remarquable spectacle ! Philippe Baronnet réunit une troupe homogène de très talentueux comédiens qui excellent à ressusciter les errements de la jeunesse. Une mise en scène d'une fluidité et d'une force rares !

Catherine Robert, La Terrasse

L'envie de théâtre n'est pas éteinte. Des troupes fraîches s'avancent. [...] Ce précis de décomposition, au fil d'un dialogue sec, tranchant, sans faux-fuyant, est mené tambour battant [...] Le charme fort du spectacle tient à la justesse mélodique de la figuration de la violence, jumelée à des discours réflexifs coupants, sans la graisse du pathos, d'où l'impression de vérité criant [...] Tous les rapports de forces du désir dans ses emportements contradictoires sont ainsi mis à nu, explorés dans la plus amère élégance, et l'on se dit qu'il va falloir sans doute compter avec Philippe Baronnet et les siens. **Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité**

LE MONSTRE DU COULOIR

TEXTE **DAVID GREIG** M.E.S. **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Eric Borgen** | **Olivia Chatain*** | **Pierre Cuq** | **Cyrille**

Lebourgeois | **Marie-Cécile Ouakil** | **troupe permanente du Préau*

37 REPRESENTATIONS DE 2014 A 2017 | Vire, Mortain, Domfront, Le Bény-Bocage, La Haye-Pesnel, Passais-la-Conception, Paris, Machecoul-Saint-Même, Pont-Château, Vallet, Guingamp, Landerneau



La mise en scène de Philippe Baronnet, inventive et rythmée, est soutenue par l'excellente scénographie d'Estelle Gautier [...] Voilà un spectacle qui est une agréable surprise, à voir avec ses enfants ados pour rêver et rire avec eux. **Richard Magaldi, theatreactu.com**

Avec une mise en scène pleine de trouvailles, Philippe Baronnet évite de filer les métaphores et d'étirer les anecdotes ; derrière le récit, se cachent des thématiques fortes pour des adolescents : amour, homosexualité, séparation avec les parents... Un bel exemple de pièce pour les jeunes qui ravira aussi un public plus âgé ; on en sort avec une belle énergie ! **Julien Barsan, Théâtre du blog**

BOBBY FISCHER VIT A PASADENA

TEXTE **LARS NORÉN** M.E.S. **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Elya Birman** | **Frédéric Cherboeuf***, **Samuel Churin*** | **Nine de Montal** | **Astrid Roos***, **Camille de Sablet*** | **en alternance*

44 REPRESENTATIONS DE 2013 A 2015 | Sartrouville, Creil, Cergy-Pontoise, Les Ulis, Paris, Rungis, Saint-Cloud, Vire



La mise en scène de Philippe Baronnet, épurée, est d'une habileté remarquable. Les spectateurs sont conviés à la table des négociations, quelques-uns occupant des canapés disposés à même le plateau [...] On assiste, médusé, à ce déballage à mots couverts, spectateurs invisibles de ces alliances qui se font et se défont, de ces déchirements intempestifs brillamment orchestrés [...] Philippe Baronnet s'est entouré de superbes acteurs qui portent beau leur personnage, leur confèrent une vérité troublante et soutiennent avec brio le rythme effréné des réparties. Du travail de très belle facture. **Marie-Josée Sirach, L'Humanité**

Philippe Baronnet évite non seulement le piège des complaisances de jeunesse, mais également celui d'une vision trop platement réaliste et psychologique du théâtre de Lars Norén [...] Tout cela est d'une justesse percutante. La mise en scène aux accents cinématographiques nous place au plus près de ces lames de fond, joue de gros plans, d'effets de perspectives, s'appuie sur une remarquable direction d'acteur. Quelque chose d'organique se dégage du spectacle. Quelque chose de terrien, d'entier, qui ne cherche jamais à s'en sortir à bon compte, qui nous oblige à regarder, les yeux dans les yeux, les répétitions inexorables de ces ébranlements. **Manuel Piolat Soleymat**